

JEANNE BALIBAR

Les Historiennes

Théâtre de la Ville – Les Abbesses
28 & 29 septembre 2019



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
48^e édition

Théâtre
de la
Ville
PARIS

« Faire sonner des contradictions pour les écouter différemment »

Entretien avec Jeanne Balibar

Comment cette aventure a-t-elle commencé ?

Quand une amie historienne, Anne-Emmanuelle Demartini, m'a demandé de faire une lecture d'extraits de son livre : *Violette Nozière, la fleur du mal (une histoire des années 30)* à la librairie des Cahiers de Colette à Paris au moment où son livre est sorti. C'était passionnant pour moi d'imaginer un montage à partir de ce matériau historique pour le faire entendre dans une lecture, mais une lecture-jouée. Cette possibilité du jeu m'était offerte car cette amie avait fait un énorme travail de sources, qui mettait en valeur plusieurs voix de l'époque dans une polyphonie dont je pouvais me servir pour donner vie à des personnages différents. Au terme de cette expérience, j'en ai conclu que mon plaisir de faire cette lecture jouée pouvait donc être partagé. Il m'a semblé qu'une certaine historiographie contemporaine permettait une représentation de la sensibilité qui a des points communs avec la pratique théâtrale.

Comment êtes-vous passée de cette première expérience de lecture « historique » au spectacle que vous avez créé à New York et que vous reprenez pour le Festival d'Automne à Paris ?

J'ai répondu à une demande de la FIAF (French Institute Alliance Française) de New York pour le Festival Crossing the line. J'ai repensé alors à cette première lecture en imaginant que je pouvais adjoindre d'autres textes en plus de celui sur Violette Nozière, en collaborant avec deux autres historiennes, Charlotte de Castelneau et Emmanuelle Loyer, qui, comme Anne-Emmanuelle, sont des amies depuis que nous avons dix-sept ans et avec qui nous avons partagé des études d'histoire à l'université. Elles sont devenues historiennes de métier, ce que je n'aurais jamais pu être car je n'ai jamais réussi à considérer l'histoire autrement que comme de la littérature, un art du récit. En réunissant trois textes différents, j'avais la possibilité de faire, en quelque sorte, mon autobiographie par les autres. Ce qui est proche de la démarche de l'acteur quand il dit les mots de personnages inventés par un auteur. En fait je me raconte à travers six femmes : les trois historiennes et leurs trois héroïnes.

Pour ce récit vous tenez particulièrement à la dénomination de « lecture » ?

Oui car je lis et je joue en disant. Je préfère le terme

de « lecture » à celui de performance. Certes, on peut dire qu'il y a aussi une performance au sens sportif du terme, pour l'actrice et pour les spectateurs, à tenir trois heures consécutives sur le plateau ou dans la salle. Mais cela reste pour moi une lecture, une lecture-voyage faite de réflexions et de sentiments.

Peut-on dire « lecture-jouée » aussi ?

Oui, à partir du moment où je me laisse traverser par des voix différentes, et par les sentiments que produisent en moi l'écriture de l'histoire, la manière dont ces trois historiennes construisent leur récit. Cela n'est possible que parce que ce sont de vraies auteures, de grandes auteures, avec des sensibilités et des styles uniques que j'essaie de faire entendre.

Les héroïnes de chaque étude historique sont très différentes... Qu'est-ce qui, pour vous, les unit ?

Ce sont des vies sans aucun rapport les unes avec les autres et éloignées à des siècles de distance... La meurtrière parricide Violette Nozière, victime d'inceste, condamnée à mort puis graciée deux fois avant d'être totalement réhabilitée, vit dans les années 1930, l'actrice Delphine Seyrig dans la seconde moitié du XX^e siècle, et l'esclave Pascoa, condamnée pour bigamie par le tribunal de l'Inquisition, au XVII^e siècle... Mais il y a dans la vie de ces trois femmes des échos qui se répondent, en particulier les questions de révolte et de liberté.

Les ouvrages étaient-ils déjà publiés quand vous avez commencé votre montage ?

Celui d'Anne-Emmanuelle Demartini oui, puisque la première lecture a eu lieu pour la sortie du livre en librairie. Il était sous forme de manuscrit pour celui de Charlotte de Castelneau-L'Estoile et j'ai donc travaillé sur des épreuves, avec le sentiment de faire un chemin dans une œuvre en train de se construire et donc de sculpter le livre et mon spectacle avec elle pendant un bref moment. Quant à Emmanuelle Loyer, elle en est au tout début de son travail, c'est donc sur les premiers fragments que j'ai travaillé.

Est-ce un hasard si vous proposez ce spectacle à un moment clé dans le mouvement féministe ?

Évidemment non, ce n'est pas un hasard d'imaginer ce spectacle dans la période que nous traversons.

Je crois que j'ai tenté de trouver dans ce montage de textes une porte de sortie personnelle, à partager avec d'autres, dans le débat général né du mouvement *Me too*. J'étais à un moment où je ne voyais plus très clair dans mes propres pensées, même si je suis convaincue de l'extrême nécessité de ce mouvement. Mais l'afflux d'informations, de prises de positions, de récits en tout genre, me donnait le sentiment d'être un peu perdue dans mes pensées. Avec ce travail, je n'ai pas du tout eu l'impression d'y voir plus clair, mais de pouvoir au moins, je dirais, faire sonner des problèmes, des contradictions, dans l'espace, avec ma voix, et de pouvoir ainsi les écouter différemment.

Votre travail sur cette lecture jouée a-t-il été le même que votre travail pour interpréter un rôle dans une pièce de théâtre ?

Je suis une actrice assez instinctive, intuitive et je n'ai pas véritablement de méthode pour aborder l'interprétation. Pour la lecture il s'agissait de me mettre au service de ces textes que je considère comme de grands textes littéraires. Comme en plus ces auteures sont des amies d'adolescence, je construis un dialogue intérieur très intime avec elles, et à travers elles, avec notre génération de femmes qui, dans l'adolescence et peut-être même au début de notre âge adulte, a cru que nos mères avaient réglé les problèmes des femmes par rapport aux hommes, dans les rapports familiaux et sociaux. Nous pensions que la lutte avait été victorieuse. Dans notre jeunesse, nous vivions dans une illusion presque totale et le moment venu, il a fallu affronter une assez triste réalité.

Propos recueillis par Jean-François Perrier, avril 2019

Après sa sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, **Jeanne Balibar** entre à la Comédie-Française. Elle y tient des rôles dans *Les Bonnes* de Jean Genet, *Clitandre* de Corneille, *Le Square* de Marguerite Duras ou encore *Dom Juan* de Molière. Depuis, elle joue dans des mises en scène de Julie Brochen, Joël Jouanneau, Alain Françon, Jean-François Peyret, Olivier Py, Stanislas Nordey... Depuis 2014, elle joue sous la direction de Frank Castorf, notamment *La Cousine Bette* de Balzac, *Kaputt* de Curzio Malaparte, et *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski. Au cinéma, elle tourne dans près de quarante films, réalisés par Mathieu Amalric, Olivier Assayas, Jean-Claude Biette, Arnaud Desplechin, Christophe Honoré, Benoît Jacquot, Diane Kurys, Maïwenn, Jacques Rivette... En 2018, elle reçoit le César de la meilleure actrice pour le film *Barbara* de Mathieu Amalric.

Les Historiennes

Mise en scène et interprétation, **Jeanne Balibar**

Textes, Charlotte de Castelneau-L'Estoile (*L'Esclave*), Anne-Emmanuelle Demartini (*La Meurtrière*), Emmanuelle Loyer (*L'Actrice*)

Production déléguée French Institute Alliance Française – FIAF (New York)

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris Spectacle créé le 13 octobre 2018 au French Institute Alliance Française – FIAF / Florence Gould Hall Theatre (New York), dans le cadre de Crossing the Line Festival Ave le soutien de l'ONDA

Durée estimée : 3h avec entracte

À venir

Bajazet de Frank Castorf
Du 5 au 14 décembre – MC93

Retrouvez Jeanne Balibar sous la direction de Frank Castorf pour sa nouvelle création. Figure emblématique du théâtre allemand, le metteur en scène revisite, en français, *Bajazet* de Jean Racine. Il confronte la pièce de l'auteur classique, auquel peu d'artistes non-francophones ont tenté de se mesurer, à l'essai célèbre d'Antonin Artaud, *Le Théâtre et la Peste*, premier chapitre du *Théâtre et son double*.

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde Inrockuptibles JO

theatredelaville-paris.com – 01 42 74 22 77
festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Elena Olivo

Créée en 2002, la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent possède un patrimoine unique dans le domaine de la mode, qu'elle présente dans les musées Yves Saint Laurent de Paris et de Marrakech.



Fondation
PIERRE BERGÉ
YVES SAINT LAURENT